

Fidèles Lecteurs

Dans un monde qui sera peut-être le nôtre demain, des savants intrépides et des hommes audacieux doivent mettre en commun tout leur génie, leur intelligence et leur courage, pour sauver le monde de la terrible menace que fait peser sur lui, l'homme qui a su devenir

" LE MAITRE DE L'INVISIBLE "

Retenez cette collection qui paraît le 15 de chaque mois.

Elle vous fera connaître les épisodes prodigieux de la lutte sans merci d'une poignée de héros contre les sauvages desseins que nourrit

" LE MAITRE DE L'INVISIBLE "

Demandez à nos magasins les numéros qui vous manquent

COLLECTION MENSUELLE

S. E. G.

22, Rue Bergère - PARIS

25^{fr}

N.M.P.P.



LE MAITRE DE L'INVISIBLE

N° 13 LA FUITE DANS L'ESPACE



LA FUITE DANS L'ESPACE

CHAPITRE PREMIER

L'OISEAU EN CAGE

C'eût été mal connaître le docteur Faustulus que de supposer un seul instant qu'il accepterait si facilement sa défaite, qu'il reconnaîtrait la supériorité de son adversaire, en un mot se tiendrait pour battu. Un des traits caractéristiques de sa race étant de ne jamais se déclarer vaincu, il aurait plutôt nié l'évidence que d'admettre une humiliante vérité. Néanmoins, il faut avouer, en toute objectivité, que la situation de cet homme orgueilleux pour compromise qu'elle fût, n'était point désespérée ; bien qu'assez sérieusement blessé, il avait encore dans son jeu de puissants atouts dont il se promettait bien de se servir contre son ex-allié devenu son ennemi mortel, et cela séance tenante. Sans prendre garde à son épaule douloureuse, il se tourna vers ses robots et d'une voix autoritaire :

— Approchez SOMOS, entourez-moi et regardez DE TOUS VOS YEUX si vous n'apercevez pas ce trois fois maudit Paô Tchéou, je dis bien DE TOUS VOS YEUX.

Pareils à de curieux spécimens d'une époque pré-historique, les trois automates obéirent comme un seul homme, s'avancèrent d'un pas mécanique, firent à leur créateur et maître un bouclier de leurs larges poitrines d'acier. Ainsi le docteur Faustulus n'avait rien à craindre, d'ailleurs, il n'était ni assez naïf, ni assez stupide pour prendre à la lettre les menaces du MAÎTRE DE L'INVISIBLE, bien incapable maintenant, de le tuer. Même si celui-ci en avait eu la réelle intention, il lui aurait été impossible, dans de telles conditions, d'exécuter son projet.

— Alors, où êtes-vous, illustre Paô Tchéou, raila-t-il avec un mauvais sourire, vous qui vous prétendez le maître absolu de Mô-Ang et déclariez vouloir me faire mourir à petit feu avant de me donner le coup de grâce, dans quel coin vous recroquevillez-vous, vilain singe ? Je vous attends de pied ferme, ayez le courage de vous montrer et vous verrez de quelle façon je m'y prendrai, moi, pour vous infliger des tortures à petites doses jus-

qu'à ce que vous en creviez. Vous ne répondez pas, canaille que vous êtes ? Nous allons voir ça, je connais le meilleur moyen de vous faire parler, hurler plutôt votre détresse de père épouvanté, terrifié, affolé. Regardez, illustrissime Paô Tchéou, comment je vais procéder avec votre tourterelle de fille et vous me direz ensuite ce que vous en pensez.

L'ingénieur avait parlé d'une voix haineuse dans le but d'effrayer son antagoniste, maintenant il se tournait vers Mâ qui, à moitié morte de peur, osait à peine respirer et bouger. Ses yeux obliques démesurément agrandis, elle écoutait ce que cet exécré Yang-Go racontait de terrible à l'auteur de ses jours et une frayeur intense s'empara d'elle. Le hideux individu aurait-il le front de mettre sa menace à exécution, de s'en prendre à elle ?

Hélas ! tout semblait l'indiquer. Toujours protégé par ses étranges gardes du corps, il s'approcha lentement de la jeune fille, laquelle absolument terrorisée, poussait d'effroyables cris.

— Tiens, tiens, le « colibri adoré » n'en mène pas large à ce qu'on dirait, gouailla-t-il, un sourire cruel aux lèvres, jusqu'ici, je croyais que mademoiselle Mâ était un modèle d'audace et de sang-froid, la digne fille de son père, une héroïne en quelque sorte, or, je m'aperçois qu'elle est sur le point de défaillir rien qu'à me voir avancer vers elle. Ah ! ma charmante colombe, le temps des douces roucoulades est passé, quand je vous parlais d'amour, vous vous moquiez de moi, vous évoquiez votre trop grande jeunesse, que sais-je, à présent fini de rire, il n'y a plus personne pour vous secourir, désormais vous êtes à ma merci, vous entendez bien ? Je répète, à-ma-mer-ci, prenez-en note, gracieuse demoiselle.

— Laissez-moi, parvint à articuler la jeune fille, je vous en supplie, laissez-moi.

— Te laisser, gazelle aux yeux de velours ? Comme tu me connais mal, tu vas me servir d'otage au contraire, n'en déplaie à ton serpent venimeux de père. Il prétend me faire souffrir, halte-là, c'est lui qui souffrira cruellement dans sa chair quand il verra le sort que je te réserve. Ah ! ha ! on va bien s'amuser.

La jeune fille, touchante dans son affreux désarroi, joignit les mains.

— Ayez pitié, docteur Faustulus, haleta-t-elle, si vous avez des griefs contre mon père, pourquoi me rendre responsable et ne pas chercher à vous arranger avec lui ?

— Je ne le puis, puisque, trop lâche pour apparaître devant mes yeux, il se dérobe grâce à son don de se rendre invisible, mais si lui m'échappe, je t'ai en revanche, ma tendre tourterelle, et je te garde. Qu'un de vous, ajouta-t-il tourné vers les robots, s'empare de cette

petite oie et me suive tandis que les deux autres continueront à m'encadrer.

Avant que Mâ ait pu prononcer un seul mot, pousser le moindre cri, l'automate désigné s'était déjà saisi d'elle, venait à bout de sa résistance, la malmenait à un tel point que la pauvre fille ne tarda pas à s'évanouir, ce qui provoqua la colère du docteur.

— Idiot, cria-t-il au SOMOS, maladroit, ne peux-tu procéder avec plus de délicatesse ? Si jamais tu lui as fait mal, tu auras affaire à moi !

— Mille excuses, balbutia le brutal, plein de regret, la jolie poupée se débattait tellement que j'étais forcé de la maintenir ferme si je ne voulais pas qu'elle me file entre les doigts, toutefois, ne craignez rien maître, elle n'a subi aucun dommage.

— Espérons-le, et maintenant, en route !

Le singulier cortège quitta donc le bungalow de Paô Tchéou, en tête marchait un des robots, immédiatement derrière lui avançait le docteur suivi d'un autre robot, le troisième automate, qui portait la jeune fille évanouie sur son épaule, fermait la marche.

— Attention, mes amis, fit le savant, prudent, regardez bien dans toutes les directions, ne cessez pas de veiller sur ma personne, vous savez que j'ai confiance en vous.

— Votre confiance est bien placée, maître.

— L'ennemi rôde aux alentours, poursuivit le docteur Faustulus, je ne me fais aucune illusion à ce sujet, il est là sans que nous puissions le voir mais du moment que vous me protégez, je ne risque rien.

— Oui, maître, soyez rassuré, nous vous protégeons.

Bientôt, ils atteignirent la maisonnette et y pénétrèrent sans encombre. Si Paô Tchéou se tenait dans les parages, il savait parfaitement en tout cas, mettre un frein à son impatience car par aucun indice il ne manifestait sa présence.

Mâ fut déposée sur un divan et aussitôt le maître de céans prit ses dispositions. Un des robots était désigné pour monter la garde autour du bungalow, tandis que les autres hommes-machines devaient rester à l'inférieur afin de veiller sur la sécurité de celui qui les avait créés de toutes pièces, être prêts à se porter à son secours s'il venait à être attaqué par son surnois ennemi. Il jugea prudent, en outre, de fermer soigneusement lui-même, portes et fenêtres en dépit de l'intense chaleur régnant dans les pièces, de jeter un coup d'œil partout au cas où Páo Tchéou se serait glissé subrepticement quelque part.

N'apercevant ou plutôt ne s'apercevant de rien d'anormal, susceptible de lui donner des inquiétudes, le docteur Faustulus se rendit dans la salle de bains pour panser sa blessure qui, malgré qu'elle eût beaucoup saigné, n'offrait pas un réel caractère de gravité. Avec une

vive curiosité, il examina le couteau, sorte de poignard dont son ennemi lui avait transpercé l'épaule et qu'il s'était empressé d'enlever de la plaie pour l'enfourer ensuite dans sa poche de son veston. L'arme, fort curieuse, comportait une lame très tranchante, bizarrement recourbée et il se proposa de la garder en souvenir de sa mésaventure.

Une fois son bandage soigneusement fait, il regagna le hall, où Mâ, toujours sans connaissance, gisait, blême sur le divan. Décidément, il ne se lassait pas de la contempler. Qu'elle était belle ainsi, les paupières closes, presque sans vie et comme immatérielle avec sa pâleur et son souffle à peine perceptible ! Jamais encore sa délicate beauté ne l'avait autant fasciné, subjugué. Mais ce qui le ravissait davantage encore, c'était cette douce certitude que la mignonne lui appartenait, qu'il la tenait et ne la lâcherait pas quoi qu'il advint. Paô Tchêôu avait beau crâner, faire le malin, proclamer bien haut que l'île était son fief où il régnait en souverain, peu importait, lui se considérait encore le mieux partagé puisqu'il avait mis la main sur le plus précieux trésor de son vindicatif adversaire, sur Mâ, la gazelle aux doux yeux, l'oiseau des îles, « l'adorable colibri ». Ceci ne constituait-il pas aussi la meilleure preuve que LE MAITRE DE L'INVISIBLE était loin de triompher comme il voulait le laisser croire ?

CHAPITRE II

LES DIEUX ONT PARLE

Le docteur Faustulus se sentait si fatigué après tant de péripéties, qu'il résolut de ne point s'occuper davantage de sa belle prisonnière et de gagner sa chambre, sans retard, afin d'aller se reposer.

En ce qui concernait la petite, rien ne pressait, elle ne pouvait guère lui échapper et comment supposer, d'autre part, que l'inferral Paô Tchêôu arrivât à la tirer de là ? Il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter et mieux valait attendre au lendemain où il serait encore assez tôt de prendre une détermination à tête reposée.

Ayant déposé un chaste baiser sur la joue duvetée de la jeune fille, il confia sa dulcinée aux bons soins d'un des deux robots restés dans la pièce et, accompagné du troisième SOMOS, se rendit dans ses appartements. Arrivé là, il se jeta tout habillé sur son lit cependant que son gardien s'asseyant par terre (aucune chaise n'aurait résisté à son énorme poids) et veillait, adossé au mur, sur le sommeil de son maître.

Dans le bungalow, tout était calme, l'île paraissait également endormie mais, en réalité, il ne s'agissait là que d'une illusion. Mō-Ang restait bien éveillée au contraire, de multiples silhouettes continuaient à se glisser dans l'ombre, tout le monde, prévenu, était sur pied, personne parmi les coolies atterrés qui ne connût l'affreuse nouvelle : après avoir voulu détruire par le feu leur petit coin de terre perdu au milieu de l'océan, le grand sorcier blanc s'en prenait maintenant à la fille du MAITRE VENERE, à la toute gracieuse Mâ qui leur était, un jour, pour ainsi dire tombée du ciel à l'improviste. Un tel odieux rapt criait vengeance, les coolies grinçaient des dents et si le hasard avait voulu qu'à ce moment-là, ils rencontrassent le docteur Faustulus, sans doute n'auraient-ils pas hésité à lui tomber dessus, malgré l'indicible frayeur qu'il leur inspirait. Mais le Yang-Go s'était réfugié dans sa demeure, gardé de près par ses immondes diables d'acier et nul ne pouvait s'y hasarder sans risquer instantanément la mort, ce qui ne les empêchait pas d'observer, à certaine distance et sans avoir l'air de rien, la maison en question devant laquelle patrouillait sans cesse un robot suffisant par sa seule présence à tenir la foule des curieux en respect.

Hiên-Tché, lui, s'était couché tôt comme tous les vieillards, dans l'ignorance complète des événements. Soudain, au beau milieu de la nuit, il se réveilla au contact d'une main qui le secouait très doucement avec tous les ménagements dus à son âge, à son rang et à son auguste sommeil. Il sursauta, ouvrit grands les yeux et ne voyant personne se mit à trembler de tous ses vieux membres.

— Est-ce l'ange de la mort qui me tend son aile, murmura-t-il dans sa barbe hirsute, suis-je au seuil du paradis, ma misérable vie prend-elle fin ?

— Non, être illustre, lui chuchota Paô Tchêôu, n'ayez pas peur, ce n'est que moi, le plus fidèle et dévoué de vos fils.

— Les dieux en soient loués, mais pourquoi viens-tu troubler mon repos et pourquoi n'apparais-tu pas sous ta forme charnelle ?

— Parce que les circonstances l'exigent, père vénéré, un fait très grave vient de se produire, le docteur Faustulus que je considérais comme un des nôtres m'a déclaré la guerre, une guerre acharnée et à outrance, un peu plus il incendiait mes usines, ravageait Mō-Ang. Non content de ce bel exploit, il m'a ravi Mâ, le soleil de mon existence, comprenez dans quelles affres d'agonie se débat mon cœur de père.

— Que dis-tu, mon fils bien-aimé ? Voyons, c'est impossible...

— Rien de plus vrai cependant et quoique je sache

que vous aurez de la peine à accorder foi à mes paroles, je vous supplie de m'écouter.

Sur ce, s'efforçant d'être bref, LE MAITRE DE L'INVISIBLE narra par le menu les incidents dans l'ordre où ils s'étaient déroulés. Hiên-Tché suivait son récit avec un intérêt passionné, hochait le front, tortillait sa barbe en broussaille.

— J'ai échappé par miracle aux flammes et à la fureur non moins dévorante des robots, acheva Paô Tcheoù dans un souffle haletant, pourtant je n'étais pas au bout de mes peines et il m'a fallu assister, impuissant, au monstrueux enlèvement de mon enfant que ce docteur maudit tient enfermée dans sa demeure. Désespéré, ne sachant plus que tenter, qu'entreprendre, je suis venu, malgré l'heure tardive, solliciter de vous, un conseil que vous ne me refuserez pas. Je vous adjure d'accéder à mon ardente prière, voyez ce qu'il y a lieu de faire, donnez-moi la marche à suivre, aidez-moi à reprendre mon bien le plus précieux sur cette terre et sans lequel la vie pour moi n'a plus aucun attrait, ma fille chérie, mon lotus blanc, mon rayon, mon étoile.

— Ne désespère pas, mon fils, à quoi bon se lamenter ? souviens-toi des sages propos du grand Koung-Fou-Tseou : « L'homme qui se laisse aller au chagrin est comme un lion dépourvu de ses crocs ». Non, ne permets pas aux sombres pressentiments d'envahir ton âme. Mâ, la fée de ton automne, vit et les dieux, sous la haute protection desquels elle se trouve, ne l'abandonneront pas, au contraire ils veilleront à ce qu'il ne lui soit fait aucun mal.

Mais comment réagir, comment récupérer la lumière de mes vieux jours, comment l'arracher à son ravisseur ?

— J'ignore la façon dont tu devras t'y prendre, mais les puissances de l'Au-Delà le savent et le mieux est que je me prosterne une nouvelle fois devant leur divin trône, que j'en appelle à leur irradiante sagesse et à leur équité. Vu le sacrilège qui vient d'être commis sur la créature la plus pure, sur la fleur la plus belle que notre vieux jardin ait jamais vu s'épanouir au cours des siècles et des millénaires, les dieux ne refuseront pas de nous secourir et nous nous conformerons aveuglément à leurs augustes ordres.

— L'humble esclave, baise le bas de votre robe, vous crie sa reconnaissance.

— Si j'agis ainsi, c'est parce que j'estime que tu le mérites, tu sais, au fond, à quel point cette démarche me coûte, déjà la dernière fois les tout-puissants ne m'ont guère bien accueilli, ils n'aiment pas trop être

dérangés, mais enfin je tenterai quand même de les attendrir.

L'INVISIBLE se confondit en remerciements, répandit un flot de paroles louangeuses, mais le vieillard l'arrêta net :

— Plus un mot à ce sujet, mon fils, ta gratitude t'honore, néanmoins je ne fais rien d'autres, crois-moi, qu'accomplir ce que je considère comme un devoir. Reviens me trouver dans une heure environ et je te donnerai le résultat de mon entretien avec les purs esprits.

Paô Tcheoù se retira, non sans force courbettes, tandis que le vieil homme s'appêtait à accomplir son voyage dans les cieus, voyage qui débutait par d'ardentes prières devant l'autel érigé dans la pièce même en l'honneur de ses dieux. Jamais encore le temps n'avait paru aussi long au MAITRE DE L'INVISIBLE, lui patient d'ordinaire se rongait dans une attente fébrile et sa nervosité allait croissant. Enfin, au but des soixante minutes qui lui semblaient une éternité, il se précipita dans la chambre de son illustre hôte qu'il trouva dans un état de semi-léthargie voisin de la mort.

Hiên-Tché mit assez longtemps à recouvrer ses sens et lorsque enfin il donna l'impression d'être revenu sur terre, il était si faible, si anéanti que Paô Tcheoù eut peur de le questionner.

— Ma pipe, fut le premier mot que le vieux bonze prononça.

L'autre s'empressa d'accéder à sa demande, prit la bouffarde culottée, la bourra, l'alluma et la lui tendit. Hiên-Tché tira quelques bouffées puis resta un certain moment sans bouger, sans prononcer une parole, tout en continuant à fumer.

— Je sens qu'elle réintègre peu à peu ma lamentable enveloppe, fit-il soudain d'une voix à peine perceptible.

— Et elle a été bien reçue par les Sublimes ?

— Oui car ceux qui tiennent là-haut les fils de nos destinées connaissent nos efforts et dans doute est-ce en raison de cela qu'elle fut traitée avec des égards tout particuliers.

— A présent, retourne sur la terre d'épreuve d'où tu viens dirent les divinités dès que mon âme eut fini de leur exposer tout au long ma requête et avise Paô Tcheoù, que volontiers nous consentons à l'aider. Mâ, l'innocente petite colombe, doit sans retard quitter Mô-Ang et retourner à Shang-Hai.

— Merci, oh ! merci, s'écria L'INVISIBLE, mais voilà, comment faire ? Elle est trop bien gardée.

— Si tu sais t'y prendre, tu réussiras, suis strictement les conseils donnés, c'est à toi de te débrouiller.

— Je courbe la tête devant tant de mansuétude et j'obéirai à vos ordres.

— Oui, nous sommes des privilégiés, assura le vieillard dont les joues commençaient lentement à se colorer et le branlant édifice d'os et de peau à s'animer d'un semblant de vigueur, les dieux m'ont également promis le plus éclatant succès dans la lutte menée contre nos ennemis, je sais maintenant que nous serons libérés du joug qui l'opprime et que je fermerai à jamais mes yeux battus d'un long vent, sur cette vision d'apothéose.

— Bénis soient les dieux ! murmura Paô Tcheoù d'une voix extasiée.

— Bénis soient-ils, répéta Hiên-Tché en écho, toutefois je m'en voudrais de te le celer, mon cher fils, beaucoup d'épreuves nous attendent encore et non des moindres. Le vaste combat que nous engageons s'étendra à d'autres planètes.

— A d'autres planètes, expliquez-moi, je ne comprends pas très bien.

— Il m'est difficile de t'éclairer, les Tout-Puissants de l'Au-Delà parlent toujours par énigmes et ils n'ont pas consenti à m'en dire davantage, mais ce qu'ils prédisent se réalisera certainement un jour et il faut que tu sois prêt à affronter tous les dangers, du moment que notre sort est en jeu.

— Je suis prêt et je ferai n'importe quoi dussé-je laisser ma vie.

— Non mon fils, tu ne mourras pas, un secret présentiment m'en avertit, comme moi tu verras une aube sereine et lumineuse se lever. Déjà cette douce clarté d'aurore étend ses premières lueurs à l'horizon, demain un avenir radieux s'ouvrira et ce sera la paix, la paix pour toujours.

— Que vos prédictions se réalisent, être auguste !

— Elles se réaliseront, ainsi en ont décidé les divinités et maintenant, va agis vite et bien, ma bénédiction t'accompagne, espoir, courage.

CHAPITRE III

DERNIERS PREPARATIFS

Il était écrit que cette nuit-là allait être fertile en péripéties et que le docteur Faustulus ne jouirait pas longtemps du repos auquel il aspirait si ardemment. En effet, à peine venait-il de s'endormir, son esprit voguant déjà vers les paysages familiers de sa chère patrie, que soudain son beau rêve s'évanouit comme par enchantement. Au dehors, on entendait le bruit d'une formidable pétarade qui lui rappelait assez l'atmosphère

des jours de bataille lors de la grande guerre qu'il avait faite « brillamment » à l'arrière, le plus loin possible du front.

D'un bond il se leva, écarta le rideau de perles, franchit le seuil, se trouva aux côtés du SOMOS de garde occupé à tirer sans discontinuer des coups de feu, de ses deux mains pointées en avant et transformées en mitrailleuse.

— Arrête ! lui cria-t-il, que signifie, pourquoi ce vacarme ?

— On a voulu s'introduire ici, maître, alors je m'y suis opposé...

— En tirant comme une brute au risque de me réveiller, ce à quoi tu as réussi, imbécile !

— Est-ce de ma faute ? Vous m'avez dit d'ouvrir l'œil, je n'ai fait qu'exécuter vos ordres.

— Mais qui a cherché à pénétrer ?

— Je ne saurais préciser, sans doute, s'agit-il de coolies à la solde de votre ennemi.

— Hum... fit le docteur pensif, il se pourrait que tu aies raison, mon brave, et je serai mal venu de t'adresser des reproches, accompagne-moi, nous allons voir ce qu'il en est au juste.

Le docteur Faustulus sortit suivi du robot planton qui tenait toujours ses bras en avant, ses puissants bras d'acier plus redoutables que l'arme la plus meurtrière et prêts, à tout moment, à entrer en action. A quelque distance de la porte, gisaient les cadavres de trois hommes horriblement déchiquetés par les balles du SOMOS et baignant dans une mare de sang. Un sourire moqueur et cruel à la fois se dessina sur les lèvres du docteur quand, se retournant, il tapota d'un geste amical l'épaule métallique de l'automate.

— Bien travaillé, mon vieux, je te félicite, cette victime toute dévouée à mon féroce adversaire prétendait se faufiler chez moi dans le but évident de me couper la gorge, mais grâce à ta vigilance, le plan des coquins a échoué, merci.

— Il n'y a pas de quoi, maître.

— Bon, rentrons maintenant et continue à exercer une surveillance de tous les instants car je ne connais pas d'êtres aussi fourbes et rusés que ces hommes. Toutefois, avec moi ils auront affaire à forte partie.

Le docteur Faustulus se recoucha sans, cette fois, parvenir à trouver le sommeil, peut-être les constantes allées et venues du deuxième robot dont les lourdes semelles martelaient le parquet de sa chambre en étaient-elles cause, aussi finit-il, exaspéré, par l'envoyer à tous les diables.

Pour aussi frondeur qu'il fût, il se rendait parfaitement compte que malgré la protection des trois auto-

mates, son séjour à Mô-Ang n'irait pas désormais sans présenter quelque danger. Il s'avérait fort probable que Paô Tchêôù, avec son féroce acharnement, renouvelerait ses attaques contre lui, les multiplierait, que par malheur il vint à réussir et il savait ce qui l'attendait. LE MAITRE DE L'INVISIBLE, nul besoin de se le dissimuler, avait de formidables atouts dans son jeu, de plus, il se trouvait chez lui, sur son terrain, disposait des ressources insoupçonnées de l'île mystérieuse et il reviendrait à la charge jusqu'à ce qu'il eût atteint son but ? En quoi consistait-il, sinon à libérer Mâ pour châtier ensuite impitoyablement l'insolent ravisseur, sur lequel il devait projeter d'assouvir une terrible vengeance.

« Au fait, pensait le docteur, quelle raison ai-je de m'entêter à demeurer à Mô-Ang ; certes en le quittant j'y perdrai beaucoup, et la science avec, mais n'ai-je pas en ma possession un joyau de bien plus grande valeur encore que je pourrai emporter afin de jouir, en parfaite quiétude, de mon bonheur ? Quitte à revenir plus tard quand la mignonne poupée sera réellement mienne, persuader son ours de père qu'il aurait mille fois plus d'intérêt à se montrer raisonnable envers moi qu'à me faire la guerre.

À force de la retourner dans sa tête, cette idée l'enchantait. Comment n'avait-il pas songé à cela plus tôt ? Puisqu'il voulait épouser Mâ, pourquoi ne partirait-il pas loin, très loin en voyage de nocce. Probablement qu'éloignée, se sentant un peu dépaycée, sa dulcinée en viendrait à de meilleurs sentiments, se montrerait moins hostile, moins farouche, et en fin de compte elle s'attacherait à lui. Qu'aurait à objecter Paô Tchêôù lorsque Mâ lui avouerait aimer ardemment son mari ? Il ne pourrait que se rendre à l'évidence. La jeune fille aux yeux doux jouerait en quelque sorte le rôle de la Belle Hélène, à cette différence près qu'au lieu de susciter un conflit, elle contribuerait, par son amour, à resserrer les liens d'une cordiale entente entre les deux peuples.

Ainsi trottait la folle imagination de l'homme au crâne en pain de sucre, il se montrait même si ravi de sa trouvaille qu'il désirait passer sans retard à l'action. Plus tôt il réaliserait son plan et plus ses chances d'aboutir à un heureux résultat seraient grandes. Rien ne lui servait d'attendre davantage, de s'exposer inutilement aux sornaises agressions des coolies remontés, excités, par Paô Tchêôù. Son départ pouvait s'effectuer vite et bien grâce au « STRATOSPHERE-EXPRESS », resté sur l'aérodrome puisque, selon toute vraisemblance, L'INVISIBLE ne songeait, pour le moment du moins, ni à s'en emparer, ni à l'utiliser. D'ailleurs, aurait-il eu l'intention de le faire qu'il se serait heurté à mille difficultés. La fusée, d'un modèle très spécial ne per-

mettait pas un accès facile aux non initiés, et à supposer encore que Paô Tchêôù eût réussi à s'y introduire, il ne se fût pas trouvé plus avancé, du fait que personne en dehors de l'ingénieur n'était capable de la mettre en marche et de la diriger.

De ce côté, il n'y avait donc pas lieu de s'inquiéter, néanmoins il convenait de rester méfiant et de chercher à devancer son adversaire. Le savant consulta son chronomètre en plutonium et constata qu'il était presque quatre heures du matin. Dehors, les premières lueurs de l'aube à peine naissante enveloppaient l'île et la mer comme d'une légère écharpe grise, lentement la nature s'éveillait, heureuse de se débarrasser des dernières ombres de la nuit, en train de s'estomper dans le ciel encore légèrement couvert. Dans quatre heures au maximum, le docteur Faustulus pouvait sans nullement se presser atterrir à l'aérodrome de Tempelhof. Donc, au début de la matinée, il serait dans la capitale et vers les neuf heures chez lui, dans sa villa de Wannsee ; dès son arrivée, il prendrait un bon bain, se changerait, se mettrait sur son trente-et-un et après...

« Ausgezeichnet, jubilait-il, mon petit projet est épatant, tout va pour le mieux, il ne me reste plus qu'à dire adieu à Mô-Ang et tel Icare à m'élever dans les cieux en emportant Mâ, l'adorable colibri.

Sur ce, il se mit en devoir de ranger ses papiers et notices précieuses qu'il enferma dans une petite valise de cuir ; des objets sans importance il ne fit pas cas et une fois ses préparatifs achevés, il se glissa hors de la pièce, s'approcha à pas de loup du divan où la jeune fille reposait toujours.

Dans la faible clarté du petit matin, il devina plutôt qu'il ne vit la frêle silhouette de la gracieuse enfant et poussa un profond soupir extasié.

— Vraiment, cette poupée me rendra l'homme le plus heureux du monde, murmura-t-il dans un sourire béat, faudrait-il que je sois sot pour continuer à guerroyer avec cet imbécile de Paô Tchêôù, alors que je puis filer le parfait amour auprès de sa délicieuse fille ! Fou que j'étais de vouloir rester ici, au diable l'île et tout ce qui s'en suit, seule la mignonne m'intéresse. Ah ! il va s'agir maintenant de la réveiller, ce qui n'ira peut-être pas sans quelque anicroche, bah ! Je me charge de mater l'oiseau rebelle.

Il s'avança encore plus près, posa sa main sur le bras de la belle endormie.

— Réveillez-vous, mon adorée, chuchota-t-il, s'efforçant de rendre sa voix la plus suave possible.

La jeune fille ouvrit grands ses jolis yeux au fond desquels se lisait une indicible crainte.

— Que me voulez-vous encore ? demanda-t-elle, anxieuse.

— Je veux que vous me suiviez, nous allons partir, Liebste, oui, nous quittons Mô-Ang.

La frayeur de Mâ allait grandissant.

— Quitter Mô-Ang, et pour aller où ?

— Vous le verrez, mon amour, je vais vous emmener loin, très loin dans un pays que vous ne connaissez pas. Ce sera un magnifique voyage, notre voyage de noces, si vous préférez, dont votre cœur aura tout lieu de se réjouir.

— Mais non, je ne partirai pas, se récria la pauvre enfant, en aucun cas je n'abandonnerai l'île, ni mon père, quoique vous disiez ou fassiez, je resterai ici.

— Allons, allons, soyez raisonnable, petite, ma volonté prime la vôtre, levez-vous et ne prenez pas ces airs de reine outragée.

Mâ éclata en sanglots, mais le docteur se montra inflexible.

— SOMOS, appela-t-il, viens tout de suite.

Aussitôt, un des robots apparut.

— Conduit mademoiselle à l'aérodrome et veille bien sur elle car c'est un véritable trésor que je te confie là, ne va pas trop vite, nous te suivons.

L'automate s'inclina de façon grotesque devant la jeune fille qu'il prit ensuite dans ses bras de métal articulés. Elle avait beau se débattre avec la dernière énergie, essayer de lui échapper, il la maintenait ferme, soucieux toutefois de ne lui faire aucun mal. Ayant réussi à franchir le seuil avec son précieux fardeau, qu'il morigénait de sa voix sans timbre comme s'il se fût agit d'une enfant désobéissante et dissipée, il s'éloigna dans le cliquetis pesant de ses lourdes semelles d'acier.

CHAPITRE IV

UN ÉTRANGE CORTÈGE

— Dépêche-toi SOMOS, va, cours, vole, cria le docteur Faustulus au robot qui, selon les instructions précédemment reçues, ne se hâtait pas trop en quittant le bungalow avec l'intraitable jeune fille sur ses épaules, réflexion faite, mieux vaut t'envoler afin de parer, dans la mesure du possible, à toute attaque éventuelle.

Au mot : « vole », l'automate avait déployé ses ailes et il était fort curieux de le voir se détacher du sol, vautour serrant dans ses griffes une proie légère. Mâ poussait des cris terrifiés, jetait dans sa langue natale d'angoissants appels au secours à son père qui, s'il les entendait, devait lui briser le cœur. Mais Paô Tchêôû n'apparaissait point et l'eût-il fait qu'il lui aurait été

bien impossible d'atteindre l'étrange oiseau emportant son enfant à grands coups d'ailes à travers l'espace. Non, tout grand sorcier et savant qu'il se crût, il n'avait aucune chance de parvenir à reprendre sa fille, à l'arracher à son ravisseur.

Très satisfait de la promptitude avec laquelle son ordre avait été exécuté, le docteur porta derechef le micro à ses lèvres, continua à donner à distance des directives à l'automate.

— Vole vers le champ d'aviation, SOMOS, et attends-moi là-bas, surveillance bien la poupée, compris ?

— Oui maître, répondit le timbre métallique du robot dans le même micro qui servait également de récepteur.

— Parfait, je ne tarderai pas à te rejoindre avec tes frères, fais aussi très attention au « STRATOSPHERE-EXPRESS », empêche quiconque de s'en approcher.

— Soyez sans crainte, maître.

Le docteur Faustulus se tourna alors vers les deux hommes-machines restés auprès de lui :

— Vous, accompagnez-moi, j'ai encore une petite course à faire, après quoi, rien ne s'opposera plus à notre départ.

Leurs bras tendus en avant, ces mêmes bras capables de cracher le feu, mués tantôt en lance-flammes, tantôt en mitrailleuses, les automates marchaient sagement à côté du savant sans cesser de pivoter sur leur axe, c'est-à-dire de faire faire un tour complet soit à leur tête, soit à leur buste. Ainsi pouvaient-ils voir à la fois devant, derrière, à droite, à gauche ce qui permettait de parer à toute fâcheuse éventualité...

L'envie ne manquait certes pas aux coolies d'assaillir le docteur et ses étranges compagnons, mais à la vue des robots, ils sentirent leur fier courage les abandonner et ils se tapirent davantage dans leur trou ; quelques-uns, plus hardis, eurent l'audace de tirer des coups de revolver sur le petit groupe. La réponse ne se fit pas attendre, un des SOMOS déversa aussitôt sur la maison des imprudents un jet de flammes qui ne tarda pas à la réduire en cendres. Les autres jugèrent, plus prudents, dans ces conditions, de ne pas insister.

Arrivé devant le bâtiment servant de prison aux malheureux professeurs, journaliste et marin, le docteur ordonna une halte, s'avança vers la porte que, bien entendu, il trouva fermée attendu que le gros Koo donnait toujours, la nuit, un double tour de clé dans la crainte d'une évasion possible de la part des captifs. Ce détail ne constituait pas le moindre obstacle, les deux automates eurent vite fait d'enfoncer le battant de leurs lourdes mains. A sa vive surprise, le docteur Faustulus vit ses collègues réunis au grand complet dans le hall. Réveillés par l'incendie et les événements qui avaient précédé, ils s'étaient habillés en hâte, et étaient descendus, per-

suadés qu'une catastrophe d'un nouveau genre allait fondre sur eux. Différents bruits, au sujet du soudain antagonisme opposant Paô Tchéou à son ex-allié, avaient franchi les murs de leur geôle et ce qui venait de se passer les ancrerait dans leur conviction que, tôt ou tard, Mô-Ang et ses habitants étaient appelés à être anéantis au cours de la lutte formidable sur le point de s'engager entre les adversaires.

— Ravi de vous retrouver tous ensemble, dit le docteur avec un large sourire, peut-être vous suis-je à tort ou à raison antipathique, qu'importe ! Ma brusque irruption parmi vous doit, néanmoins, vous prouver que j'ai les meilleures intentions à votre égard. En outre, ne sommes-nous pas les uns et les autres des frères de même race et de même Kultur ? A mon avis, il serait absurde de se vouer réciproquement une haine irraisonnée. Paô Tchéou vous a réduits à l'état d'esclaves, moi je vous apporte la liberté. Oui, parfaitement, la liberté, car à partir de ce moment, je vous prends sous ma protection.

Un tel langage ne pouvait qu'étonner fort les prisonniers, ils se défiaient trop pour croire à ses propos pleins de mansuétude, leur scepticisme augmentait au contraire, au réel désappointement du docteur qui s'attendait à des remerciements et à de bruyantes manifestations de reconnaissance. Au lieu de cela, il se heurtait à des fronts mornes, impassibles, fermés.

— Et que demandez-vous en échange de cette prétendue faveur que vous nous accordez ? s'enquit Lapertot.

— Rien ou presque.

— C'est-à-dire ?

— J'ai l'intention de quitter cette île immédiatement, m'est avis que vous devez en avoir assez de mener une vie pareille, aussi vous proposai-je de venir avec moi.

— Où ça ?

— En Europe d'abord car j'y ai certaines affaires urgentes à régler, après nous verrons.

— Une fois en Europe, pourrons-nous regagner nos pays respectifs ? questionna Borgsen.

— Hum... je ne dis pas non, toutefois, il y aura quelques conditions à remplir.

— Lesquelles ?

— Je vous expliquerai cela plus tard, l'heure tourne et je n'ai pas de temps à perdre. En résumé, m'accompagnez-vous ou préférez-vous sottement demeurer des années durant sous la coupe de ce maudit Paô Tchéou ?

Barrett voulait répondre, mais le savant français le devança.

— Comprenez la raison de notre réticence, docteur Faustulus, avec Paô Tchéou nous savons à peu près à quoi nous en tenir, mais il n'en va pas de même avec vous. Après tout, qui nous garantit que nous ne tom-

berons pas de Charybde en Scylla ? Vous affirmez vouloir notre bien et parlez de nous emmener en Europe, parfait, et si vous nous réserviez un sort dix fois pire que celui auquel nous sommes réduits actuellement ?

— Folie, s'indigna le grotesque personnage, folie pure ! Vous avez une drôle de façon de me témoigner votre gratitude et j'en viendrai à regretter mon geste. Prenez garde, j'exècre l'ingratitude et pourrais vous la faire payer cher. Peu importe mes projets et ce que je compte entreprendre par la suite avec ou sans vous, je vous interroge encore une fois : voulez-vous me suivre oui ou non ?

— Non ! répondirent les captifs tous en chœur, ce qui mit le comble à la fureur du docteur Faustulus.

— Fort bien, hurla-t-il, puisqu'il en est ainsi, je vais me voir dans l'obligation d'employer la force.

Aussitôt, il lança quelques rauques injonctions dans le microphone et les deux robots se précipitèrent sur les savants bien incapables de riposter. Jusqu'au Suédois qui, malgré sa vigueur peu commune, se vit terrassé, malmené, faillit même être piétiné par un des automates assez massif pour le broyer sous son poids. Cinq minutes plus tard, les illustres professeurs ainsi que M. Bonabel et le capitaine Washburn congestionnés de colère, se trouvaient dans un si pitoyable état qu'ils ne songeaient plus à opposer la moindre résistance.

— Et voilà comment je dresse les récalcitrants, s'écria le docteur Faustulus railleur, ne valait-il pas mieux accéder de bon gré à mon désir, plutôt que de me contraindre à user de tels arguments ? Himmel Donnerwetter ! vous avez beau être de grands inventeurs, des lumières de la science, etc... etc... vous n'avez pas plus de cervelle qu'un âne et je vous enfonce tous, moi le plus grand génie que la terre ait jamais porté. Ceci dit, rien ne nous empêche plus de partir, j'espère obtenir de vous à l'avenir plus d'affabilité et de soumission.

— Pas de ma part en tout cas, grinça Borgsen furibond, car en fait de génie vous me faites plutôt l'effet d'une franche canaille.

Le gros lourdaud haussa les épaules, plein de mépris.

— Vos insultes me laissent froid, mon cher, du moins pour l'instant, car viendra un temps où vous regretterez de les avoir vomies. Actuellement je suis trop pressé pour m'en formaliser, en avant maintenant.

Les deux robots poussèrent brutalement les prisonniers devant eux comme s'il s'agissait d'un vil bétail, en tête marchait le docteur, suivi de près par les pauvres captifs étroitement encadrés et désespérés de ce nouveau coup du sort qui les livrait, pieds et poings liés, au docteur Faustulus peut-être encore plus cruel et fourbe que l'inférial Paô Tchéou. Ne seraient-ils donc jamais vrai-

ment libres, ne connaîtraient-ils plus la paix, la douceur de vivre, leur faudrait-il éternellement tomber d'une aventure dans une autre, braver mille dangers, risquer la mort ?

Comme d'habitude, M. Bonabel témoignait d'un profond abattement. Hélas ! cette fois il n'y avait personne pour le consoler, pas un qui ne désespérât, ne se sentit perdu, qui dans ces conditions aurait pu redonner du courage à l'infortuné journaliste ? Le capitaine Washburn, lui, ne cessait de mâchonner sa colère dans sa barbe grise, jurant ses grands dieux que « ça ne se passerait pas comme ça, et qu'on allait voir ».

L'Américain ne soufflait mot, Lapertot marmonnait quelques paroles inintelligibles et quant à Borgsen, il était trop mal en point pour exhaler son ressentiment. En outre, un des automates paraissait lui en vouloir particulièrement et se faisait un malin plaisir de le bousculer dès qu'il s'arrêtait pour reprendre haleine.

Mô-Ang avait déjà vu passer pas mal de tristes et d'étranges cortèges, un de plus et non des moins curieux s'ajoutait à la collection et quelle ne fut pas la stupeur des coolies quand, du coin d'ombre où ils s'étaient tapis, ils virent s'approcher clopin-clopant les ingénieurs escortés des deux SOMOS tournant sans arrêt sur eux-mêmes comme des toupies. Décidément, ces hommes ne cesseraient jamais de les étonner, pire, de les épouvanter, c'étaient de vrais sorciers auxquels il valait mieux ne pas se frotter.

Un quart d'heure plus tard environ, le docteur Faustulus et ses prisonniers atteignaient l'aérodrome où le troisième SOMOS les attendait tenant toujours la jeune fille entre ses bras.

— Alors, tout a-t-il bien marché ? demanda le docteur.

— Très bien, maître.

— Et la poupée ?

— Elle dort.

Le savant s'approcha, regarda la pauvre enfant que le robot serrait dans ses membres d'acier. Très pâle et les yeux clos, elle semblait reposer en effet, en réalité elle ne dormait pas mais avait perdu connaissance. A cette constatation, le docteur Faustulus ne se montrait pas chagriné outre mesure. Du moment que la douce gazelle était là et déjà sienne pour ainsi dire, il trouvait la vie belle. Dans cinq minutes il l'emporterait à travers les airs et personne ne pourrait plus jamais la lui reprendre...

CHAPITRE V

DEPART

Lapertot fut le premier à constater le fait et à en demeurer pantois, à savoir que le docteur Faustulus était fou, d'ailleurs ses collègues ne mirent pas longtemps non plus à s'en apercevoir et cela dès qu'ils eurent l'occasion d'examiner de près le « STRATOSPHERE-EXPRESS ». Il fallait vraiment être insensé pour se figurer qu'ils tiendraient tous dans cette fusée aux dimensions si restreintes qu'il y avait tout juste place pour une ou deux personnes, trois au maximum et encore, en y mettant de la bonne volonté. Or, ils étaient sept à présent, y compris la petite sans parler des trois robots qui, vu leur taille et leur poids, devaient difficilement pouvoir entrer dans la carlingue métallique. Le docteur ne jouissait certes pas de la plénitude de ses facultés, quand il prétendait accomplir ce tour de force de les emmener au grand complet, dans un aussi minuscule appareil, ou se plaisait-il à bluffer, cherchait-il à les induire en erreur dans un but qui leur échappait ?

Voyant leurs mines stupéfaites, l'inventeur du curieux engin se prit à sourire en même temps qu'il sortait d'un geste machinal un énorme cigare de son étui et l'allumait.

— Est-ce l'exigüité de ma fusée qui vous chagrine, messieurs ? interrogea-t-il narquois, rassurez-vous, vous n'allez pas tarder à vous rendre compte à quel point vos craintes sont superflues. Non, non, pas la peine de me lancer un pareil regard, très chers collègues, lumières de la science, ich bin nicht verrueckt, je veux dire je ne suis pas piqué ainsi que vous paraissez le croire. Au contraire, mon esprit n'a jamais été aussi lucide, seulement, à l'encontre de vous, j'y vois plus loin que le bout de mon nez et prétends être pourvu d'une bonne dose de sens pratique.

Il fit une pause durant laquelle il prenait un évident plaisir à rejeter par les narines quelques odoriférantes bouffées, puis reprit :

« Pour peu que vous soyez un tant soit peu perspicaces, vous devez penser qu'il ne me viendrait même pas à l'idée de caser un si grand nombre de personnes dans un espace si étroit. Mes inventions, pour aussi extraordinaires qu'elles soient, ont cet avantage d'avoir été conçues de manière à pouvoir être modifiées selon les besoins, regardez.

Il s'était approché du « STRATOSPHERE-EXPRESS », avait d'un seul coup et comme au moyen d'une baguette magique ouvert la porte qui paraissait hermétiquement close, puis s'engouffrant à l'intérieur :

— Avancez-vous, cria-t-il, et écarquillez bien les yeux. J'appuie sur un bouton, celui-ci à ma gauche, une simple pression du doigt et, crac !... ça y est.

Et « ça y était » effectivement. La fusée grandissait peu à peu, s'étendait à vue d'œil en largeur, ne cessait d'augmenter de volume et, de toute petite qu'elle était auparavant, voilà qu'elle devenait énorme, gagnait à peu près du tiers de ses proportions préalables. Devant ce miracle, les professeurs et leurs compagnons de misère restaient littéralement médusés, ils avaient peine à réaliser et pourtant ils ne pouvaient que se rendre à l'évidence : le « STRATOSPHERE-EXPRESS », tel qu'il apparaissait à présent, était assez grand pour contenir non seulement sept mais encore bien une vingtaine de personnes.

Heureux de constater la stupéfaction générale, le docteur Faustulus éclata d'un gros rire.

— Alors, qu'en dites-vous, mes amis, fit-il se rengorgeant à la manière d'un dindon, n'est-ce pas magnifique, incroyable, inouï ? Ai-je tort de me prendre pour un surhomme ? J'espère que, cette fois, vous rendez un éclatant hommage à mon génie ?

Oui, cet être diabolique avait du génie, les captifs le reconnaissaient et le brave capitaine Washburn s'en montrait si impressionné qu'il serait tombé à la renverse si Barrett ne l'avait soutenu.

— Paô Tchéôù, reprit le docteur, n'est qu'un apprenti à côté de moi, il ne me vient même pas à la cheville, a-t-on jamais oui-dire qu'un inventeur, fût-il doté d'un cerveau le plus formidable, soit capable de transformer son œuvre à volonté, de l'utiliser à différentes fins, de la rendre extensible comme c'est le cas ici ? Non, une telle création est unique, et je suis le seul à en posséder le secret. Ceci dit, meine Herren, rien ne s'oppose désormais à ce que vous preniez place à l'intérieur, toi SOMOS dépose la tourterelle de mon cœur sur le siège voisin du mien et assieds-toi derrière moi afin de me protéger d'une attaque sournoise toujours possible de la part de ces messieurs fort montés contre ma personne, du moins je la devine.

L'automate fit ainsi que son maître le lui demandait, quant aux professeurs, ils hésitaient, en proie à une perplexité bien compréhensible.

— Allons, allons, dépêchons, grogna l'ours mal léché, nous avons déjà perdu un temps fou et il faut que nous soyons à huit heures à destination.

Lapertot se détacha du groupe et tourné vers le doc-

teur Faustulus qui, les bras croisés, le toisait d'un air moqueur :

— J'en appelle à votre conscience, docteur, dit-il plus ému qu'il ne voulait le paraître, si réellement vous nous considérez comme des frères de races, si vraiment vous voulez nous libérer, faites-nous part de vos intentions exactes, dites-nous quel sort vous nous réservez. N'avons-nous pas le droit de savoir pourquoi vous nous emmenez en Europe ?

— Mon cher professeur, répondit le docteur la voix teintée d'ironie, j'estime qu'il est de votre devoir de me faire confiance. Tranquillisez-vous, en venant avec moi vous n'y perdrez pas au change, au contraire votre vie sera autrement enviable que celle que vous menez ici. En ce qui concerne mes projets, je ne puis vous les révéler, l'avenir se chargera de vous renseigner là-dessus. Et maintenant, soyez assez aimables, messieurs, pour monter dans la fusée, toutes ces tergiversations nous retardent et vont singulièrement décaler l'horaire prévu, sans compter que LE MAÎTRE DE L'INVISIBLE peut fort bien rôder aux alentours et chercher à s'introduire dans le « STRATOSPHERE-EXPRESS ». Qu'il ne s'y hasarde pas, une fois de plus nous allons prendre nos précautions.

L'homme au crâne en pain de sucre se tourna vers les deux autres robots :

— Postez-vous devant l'entrée et fouillez minutieusement chaque personne qui passe.

Les automates avaient compris ; à tour de rôle les savants, M, Bonabel et le capitaine Washburn furent examinés des pieds à la tête, retournés, palpés avant de pénétrer dans la carlingue. Une fois tous casés dans de confortables sièges, un des robots se mit en devoir de les attacher, de leur immobiliser bras et jambes ainsi que la poitrine, à l'aide d'épaisses courroies. Ceci non point dans la crainte qu'ils s'échappassent en cours de route, en cours de vol serait-il plus exact d'écrire, mais plutôt dans le souci de leur assurer un maximum de sécurité car, vu la vitesse extraordinaire de la fusée, les passagers risquaient fort bien d'être contusionnés.

Le docteur Faustulus pénétra le dernier et, après avoir avec soin fermé la portière, s'installa sur le siège réservé au pilote.

— Nous voilà donc réunis comme en famille, mes très chers et illustres collègues, susurra-t-il gouailleux, et je ne suis pas peu fier de guider une aussi docte assemblée à travers les espaces aériens. Afin de vous prouver combien votre vie m'est précieuse, je vais vous distribuer les masques d'oxygène sans lesquels vous ne tarderiez pas à périr étouffés. Le voyage que nous entreprenons aujourd'hui de compagnie n'est comparable à aucun et nécessite certaines précautions. A part moi, vous êtes les

premiers à traverser les airs dans le « STRATOSPHERE-EXPRESS » et j'ose espérer que vous apprécierez à sa juste valeur l'insigne honneur que je vous fais en vous y admettant. SOMOS, passez les masques à ces messieurs et veillez à ce qu'ils soient bien fixés.

Aussitôt, les deux automates remirent leur mécanisme en mouvement, obtempérèrent au désir du maître avec toute l'attention qu'une tâche aussi délicate exigeait. Les professeurs Lapertot, Barrett et Borgsen, d'une part, Mâ, le journaliste et le capitaine d'autre part, se virent affublés d'une sorte de groin transparent, d'un modèle tout spécial, lequel quoique étanche et étroitement ajusté sur leur visage leur permettait néanmoins de parler et d'entendre ce que disait le voisin. En outre, ledit appareil léger et nullement gênant, pouvait être porté des heures durant sans inconvénient aucun.

— Encore une de mes inventions, annonça le docteur, avouez qu'elle est digne de tous éloges. Là, je vois que nous sommes prêts à braver les infinis, à nous élever à des hauteurs insoupçonnées jusqu'à présent des humains. La vitesse de la fusée est telle qu'elle peut se comparer à celle de la lumière mais à quoi bon foncer à une allure aussi folle, j'y tiens d'autant moins que l'engin est très délicat. Donc, nous irons fort lentement à cause de ma charmante compagne qui, inutile de vous le cacher, chers amis, sera bientôt ma femme. Ne trouvez-vous pas cette petite adorable ? Malgré son masque peu embellissant, je ne me lasse pas de la contempler. Aux choses sérieuses maintenant.

Le docteur Faustulus jeta un dernier regard scrutateur sur ses copassagers, puis s'adressant aux deux robots ayant rempli en quelque sorte jusqu'ici les fonctions de stewarts :

— Trois SOMOS à transporter, c'est beaucoup trop, j'ai le regret de vous le dire, votre poids pourrait causer un sérieux handicap à la fusée, un seul nous accompagnera donc et, vous autres, suivez le « STRATOSPHERE-EXPRESS » par vos propres moyens. Comme je n'irai pas vite, vous n'aurez aucune difficulté à voler sur mes traces, d'ailleurs, je vous dirigerai grâce à mes ondes. Allez, mes braves, et ouvrez vos ailes dès que vous me verrez sur le point de partir.

Toujours très dociles, les hommes machines obéirent. Le docteur referma derrière eux et comme du poste de pilotage on pouvait voir tout ce qui se passait attendu que la partie avant était entièrement en verre, il regarda ce qu'ils faisaient. Ce coup d'œil jeté au dehors le tranquillisa : leur grosse tête carrée tournée dans sa direction, ils n'attendaient pour s'envoler que le signal du départ.

Le docteur Faustulus actionna les très puissants moteurs de la fusée, à peine, cependant si on entendit

un ronronnement, pas la moindre vibration ne secouait la carlingue malgré la force incroyable que l'engin déployait, grâce à son carburant tout particulier, également une trouvaille du génial inventeur. Fin prêt cette fois, le pilote leva la main, geste que les automates comprirent aussitôt ; écartant leurs ailes métalliques, ils quittèrent le sol. Penché en avant, Borgsen suivait à travers la vitre les souples évolutions des deux mastodontes tantôt volant tantôt planant à proximité du « STRATOSPHERE-EXPRESS » qui, lui aussi, venait de dire adieu à la terre et s'envolait vers son destin.

CHAPITRE VI

CELUI QU'ON N'ATTENDAIT PAS

La fusée fonçait avec une rapidité telle que les passagers n'avaient non pas l'impression de voler mais plutôt celle de se trouver tranquillement assis sur la terre ferme dans de confortables fauteuils bien stables. Cependant, s'ils se hasardaient à regarder au dehors, ils voyaient les nuages s'enfuir à une vitesse folle, pareils à des effilochures d'ouate, aussitôt remplacés par d'autres jusqu'à ce que, brusquement, le ciel apparût clair et pur, resplendissant fond satiné sur lequel émergeaient comme d'un écrin la lune pâle et l'étrincelant soleil.

Fascinés par l'étrange spectacle, les professeurs ne pouvaient en détacher leurs yeux, le Suédois, en particulier, collait son visage, son masque en l'occurrence, contre la vitre, suivant d'un œil intéressé le vol des deux robots qui, tout en se maintenant dans le sillage du « STRATOSPHERE-EXPRESS » paraissaient avoir quelque peine à se maintenir à la même allure, fait que le docteur Faustulus ne manqua pas de remarquer. Celui-ci, occupé à diriger son appareil au mécanisme fort simple en apparence, ajusta son micro :

— Plus vite, mes amis, plus vite, Himmeldonnerwetter, pressons, pressons, que diable !

Tandis qu'il s'efforçait de ralentir son élan, les SOMOS faisaient des efforts désespérés pour le rattraper, ce à quoi ils réussirent finalement. Très fier du remarquable exploit de ses automates, le docteur se tourna vers le troisième robot assis derrière lui.

— A ton tour, prends ma place, lui dit-il, du sais aussi bien conduire que moi, pendant ce temps-là je m'occuperai un peu du joli colibri.

L'autre acquiesça comme de coutume ; à la stupéfaction des prisonniers, il prit le gouvernail qu'il maniait avec autant de dextérité que son créateur et maître. Ce dernier en profita pour interpellé ses collègues, sans cesser toutefois de fumer son insolent cigare.

— Alors, messieurs, comment vous sentez-vous, pas trop mal, j'espère ?

— Ma foi, répondit Lapertot, je mentirais en affirmant le contraire.

— Et pourtant, reprit le docteur Faustulus, nous nous trouvons déjà à quelques milliers de kilomètres au-dessus de la terre. Si vous pouviez jeter un regard tout à fait en bas, vous verriez que nous survolons en ce moment l'océan, mais comme la mer paraît loin, loin et sans danger !

Il laissa échapper un petit gloussement de satisfaction et enchaîna :

« Dans deux minutes environ, nous traverserons le ciel de l'Australie pays que, bien entendu, vous ne pouvez apercevoir non plus. Cependant, si vous levez la tête, une vision inoubliable s'offrira à vos yeux enchantés. Cette intense lumière, ce scintillement d'étoiles, ne sont-ils pas merveilleux ? Là-bas, relativement près à croire qu'on pourrait la toucher, voici Vénus à l'éclat atténué, sur la droite nous avons l'Orion, la Grande Ourse, la petite Ourse, le Cancer et que sais-je encore, il y en a tant qu'on se sent pris de vertige, que de splendeurs réunies, que de douceur et de beauté !

Il parlait avec un croissant enthousiasme, s'extasiait plus encore que ses prisonniers. Pour une fois il n'exagérait en rien, le firmament constellé d'étoiles ressemblait à un chatoyant tissu incrusté de pierres précieuses, à quelque somptueuse robe de noces dont se fût parée une princesse des contes de fées.

Maintenant, le gros lourdaud, poète et sentimental à ses heures, s'était rapproché de la jeune fille dont il tapotait la main avec une sollicitude qui frisait le ridicule. A ce contact, elle sortit de sa torpeur, rouvrit les paupières, donna tous les signes d'une frayeur intense.

— Où suis-je, balbutia-t-elle, qui sont ces hommes ?

— Voyons, ma colombe, ne vous affolez pas, il n'y a pas de raison, vous êtes en sécurité et auprès de moi, rien que cela doit vous rassurer.

— Mais où suis-je donc ? répéta-t-elle, quel est ce bruit de moteur ? Le docteur plissa ses lèvres dans un sourire qu'il voulait rendre aussi agréable que possible.

— Nous sommes en train d'effectuer le voyage dont je vous ai parlé, je vous emmène en Europe, une chance unique vous est donnée là de changer de cadre, de milieu, de voir du pays...

— Vous m'emmenez en Europe ? s'écria la jeune fille

épouvantée, vous saviez pourtant bien que je ne voulais pas y aller. Et mon père ?

— Je ne m'occupe pas de lui, sans doute est-il resté à M^o-Ang et se résigne-t-il à son sort. Pourquoi regarder en arrière, je suis votre protecteur à présent, allons, tournez-vous vers moi et faites-moi gentiment risette, votre beauté s'en ressentira.

Au lieu de sourire, M^a éclata en sanglots, de grosses larmes ruisselaient sur ses joues au point que son sourcil en fut tout ému.

— Je vous en supplie, implora-t-il, séchez vos jolis yeux, je n'aime pas qu'une femme pleure, vous encore moins qu'une autre.

— Reconnaissez-moi chez mon père, pourquoi m'entraîner avec vous, ai-je mal agi et mérité-je d'être traitée de la sorte ?

— Petite insensée, n'avez-vous pas encore compris que je ne veux que votre bien ? Une fois notre mariage célébré, vous reviendrez de vos préventions, connaîtrez le paradis sur terre, et vous verrez le moindre de vos désirs exaucé. Je ferai de vous une petite reine et rien ne s'opposera à ce que plus tard, nous retournions dans l'île rendre visite à l'auteur de vos jours avec lequel j'ai du reste, l'intention de conclure la paix. Espérons qu'à ce moment-là il se montrera moins récalcitrant.

— N'y comptez pas, jamais il ne vous pardonnera, chuchota la pauvre enfant sous son masque. Soyez sûr qu'à l'avenir vous regretterez de m'avoir enlevée, moi une malheureuse jeune fille sans défense, je vous prendrais pour un gentleman et me suis grossièrement trompée.

— Oseriez-vous prétendre que je n'en suis pas un ?

— Non seulement je l'ose, mais encore je vous répète une fois pour toutes, qu'en aucun cas je ne serai votre femme. Cessez de me faire souffrir, tuez-moi plutôt, oui, tuez-moi, car la vie dans ces conditions ne m'intéresse plus, elle m'est un supplice au contraire.

— Dumme Gans, ricana le docteur Faustulus, je m'en garderai bien. A vous écouter, je détruirais mon bonheur de mes propres mains, non, ma douce, vous vivez, il le faut, notre félicité future l'exige, mon existence même en dépend puisque, malgré que vous vous hérissiez comme un jeune coq en colère, je vous aime, oui, je vous aime éperdument. Dès notre arrivée nous convolerons en justes noces après quoi nous nous installerons dans notre nid bien douillet. Hé ! hé !

Soudain, il s'arrêta, frappé par un fait insolite. Il voulait s'emparer de son micro, demander au SOMOS s'il ne se produisait pas quelque anicroche quand, tout à coup, il s'aperçut que le précieux petit appareil émetteur avait disparu.

— Teufel ! siffla-t-il entre ses dents en pâlisant affreusement et retournant ses poches de ses doigts fébriles, qui a volé mon micro ?

— MOI, clama une voix toute proche, je me suis même emparé des deux ! Ah ! vous ne vous attendiez pas à celle-là, hein ? Désormais, je vous tiens, vous êtes à ma merci car c'est à MOI, dorénavant, que les SOMOS vont obéir, uniquement à MOI.

— Paô Tchéôû !!! hurla le docteur avec angoisse.

— Lui-même, docteur Faustulus, répondit LE MAITRE DE L'INVISIBLE sur un ton qui ne laissait présager rien de bon, maintenant à nous deux, canaille, misérable traître !

CHAPITRE VII

LA HAINE DES ANTAGONISTES

Aussi incroyable et fantastique que cela puisse paraître, l'inferral Paô Tchéôû avait donc, quand même, réussi, en dépit de toutes les précautions prises, à se glisser à l'intérieur du « STRATOSPHERE-EXPRESS ». Non content de ce remarquable tour de force, il avait subtilisé au docteur Faustulus les deux microphones-émetteurs, larcin qui le rendait maître à la fois et de la fusée et de ses passagers. Du coup, le docteur, figé de stupeur, en perdait l'usage de la parole, jamais, au grand jamais, il n'aurait envisagé chose pareille. Néanmoins, il comprenait qu'il ne servait à rien de se creuser la cervelle sur la manière dont le Satan Paô Tchéôû s'y était pris pour arriver à ses fins, un fait était certain : LE MAITRE DE L'INVISIBLE avait remporté la deuxième manche et cela avec une adresse et un brio déconcertants.

— Oui, je vous tiens, crapule ! grinça ce dernier, triomphant, cette fois vous ne m'échapperez pas car j'ai toutes les chances de mon côté et vous zéro.

— Certes, vous avez bien joué, toutefois, à votre place, mon cher ex-allié, je me garderais de pousser à jet continu des cris d'allégresse, dites-moi plutôt quelles sont vos intentions, cela vaudra mieux et m'intéresse davantage.

— Pas possible ! Eh bien ! sachez, pour commencer, que nous allons faire demi-tour regagner sur-le-champ l'île de Mô-Ang que vous avez si traitreusement quittée en emportant avec vous Mâ, le soleil du déclin de mes jours.

— Père ! s'écria la jeune fille ravie, se peut-il que vous soyez auprès de moi. Ah ! combien je me sens heureuse !

— Les dieux sont justes, mon enfant, répondit Paô Tchéôû, le père Hiên-Tché m'avait prévenu qu'ils ne nous abandonneraient pas. Gentlemen, ajouta-t-il à l'adresse des professeurs et de leurs compagnons d'infortune, ébahis eux aussi, je suis enchanté de vous revoir. Sans doute vous réjouissiez-vous déjà à la pensée de m'avoir brûlé la politesse, comprenez à présent à quel point vous vous couvrez de ridicule. Vous n'ignorez pourtant point, depuis le temps que je vous le répète, qu'on n'échappe pas à Paô Tchéôû !

— Pour une fois, vous faites erreur, fit Borgsen, cet homme — il désignait du geste le docteur assis devant lui — nous a forcés à le suivre sans nous demander notre avis. Nous ne lui sommes pas plus attachés qu'à vous, et à choisir, reste encore à savoir auquel des deux vont nos préférences.

— Vos paroles me semblent des plus sensées, répondit la voix du MAITRE DE L'INVISIBLE et je vous en témoigne un certain gré, professeur, maintenant je dois m'occuper du « STRATOSPHERE-EXPRESS » car chaque seconde qui passe nous éloigne de l'île et la petite promenade a assez duré. Descends SOMOS ordonna-t-il au robot-pilote qui aussitôt fit la manœuvre nécessaire.

— Oui, maître, obtempéra l'automate, tout en actionnant les leviers et toujours docile comme s'il obéissait à son créateur.

— Continue à descendre, après quoi tu prendras la direction contraire et piqueras droit sur Mô-Ang d'où nous venons, me suis-je clairement expliqué ?

— Très clairement maître, selon votre volonté, nous allons rebrousser chemin.

— Ah ! ça non, par exemple ! s'écria le docteur fou furieux, sa face devenue écarlate, je ne retournerai pas là-bas.

— Oh ! oh ! railla Paô Tchéôû, auriez-vous la prétention de ne point vous soumettre à ma volonté ?

— Verdammt, je ne m'y soumettrai pas, vous aurez beau faire et beau dire, nous n'irons pas à Mô-Ang.

— Voilà que monsieur se rebiffe à présent, aussi allons-nous le mater et ce ne sera pas long. SOMOS hâte-toi de réduire à l'impuissance l'homme assis devant moi.

Le robot lâcha le gouvernail de sorte que le « STRATOSPHERE-EXPRESS » se retourna sens dessus-dessous et que les passagers se retrouvèrent les pieds en haut et la tête en bas. On entendit une lourde chute et du fait que l'automate avait fait la même pirouette que les autres, il lui était impossible, pour une fois, d'exécuter l'ordre reçu.

— Remets la fusée d'aplomb, vite !

L'homme-machine eut beaucoup de peine à rétablir l'équilibre compromis de l'appareil, mais il y réussit quand même.

— Ha ! ha ! s'esclaffa le docteur Faustulus, est ist zum lachen, je me tords de rire, très illustre Paô Tchéôù, comme vous n'êtes pas attaché à votre siège, vous avez dû être drôlement secoué, hein ? D'autre part, si j'ai un conseil à vous donner, renoncez à solliciter l'aide de mon robot car vu qu'il tient les leviers de commande, il ne peut en aucun cas se plier à vos injonctions. Or, n'attendez pas de moi que je le remplace. Perdu pour perdu, au moins nous le serons tous ensemble, vous y compris !

— Pas sûr.

— Que vous dites, ne le prenez pas sûr ce ton et n'essayez pas de m'intimider, seuls, vous le savez, SOMOS et moi sommes capables de guider le « STRATOSPHERE-EXPRESS » à travers les espaces aériens, s'il bouge, c'est l'inévitable galipette et si vous comptez sur moi pour diriger la fusée à sa place vous pourriez attendre longtemps. Dans ces conditions, nous continuons à foncer sur l'Europe et nous vous emmenons par-dessus le marché. Ce sera un réel honneur pour moi que de vous déposer sur le sol de ma patrie, je veillerai à ce que les autorités vous fassent une réception grandiose, comme il se doit quand on accueille dans ses murs un hôte aussi célèbre.

Un juron lui répondit, Paô Tchéôù semblait absolument désemparé devant cette difficulté qu'il n'avait pas prévue. Aller en Europe ne lui plaisait pas plus qu'il n'agréait au docteur Faustulus de s'en retourner dans l'île mystérieuse, non, ce voyage ne devait pas se faire, il fallait l'empêcher à tout prix.

— J'aurai quand même votre sale peau, fulmina le timbre irrité du MAITRE DE L'INVISIBLE. SOMOS, lança-t-il dans le micro, aux deux mastodontes ailés qui suivaient de près le « STRATOSPHERE-EXPRESS », approchez-vous davantage de la carlingue.

Les oiseaux d'acier se mirent à battre l'air de plus en plus fort, ils firent preuve de tant de louable zèle qu'en un rien de temps ils eurent rejoint la fusée qu'ils encadraient maintenant à droite et à gauche, pareils à de vigilants gardiens bardés de fer comme les anciens chevaliers.

— Ouvrez la portière et entrez, commanda Paô Tchéôù.

— Vous êtes fou ! s'écria le docteur, arrêtez, malheureux, vite avant qu'il ne soit trop tard, si jamais la porte s'ouvre, nous mourrons instantanément, ordonnez-leur de n'en rien faire, je vous en conjure, hâtez-vous !

Impressionné par le ton implorant de son adversaire, Paô Tchéôù hésitait, mais les automates, eux, n'avaient

aucune raison d'atermoyer. L'un étendait déjà la main et se heurtant à quelque difficulté s'apprêtait à enfoncer le battant métallique d'un formidable coup de son gros poing lorsque LE MAITRE DE L'INVISIBLE l'arrêta dans son geste.

— Halte, j'ai changé d'avis, repartez tous les deux et suivez-nous comme par le passé.

Le docteur Faustulus qui suait à grosses gouttes sous son masque transparent poussa un « ouf » de soulagement.

— Une seconde de plus, clama-t-il, et nous pouvions dire adieu à la vie, nous passe encore, mais Mâ, votre chère petite Mâ, le « colibri adoré » c'est bien ainsi que vous l'appellez, n'est-ce pas ? était destinée à subir le même sort. Ah ! père dénaturé qui préféreriez la tuer plutôt que de me la donner ! A-t-on idée d'agir de la sorte ? Réfléchissez, au lieu de poursuivre de sottes querelles, combien il serait avantageux pour vous de m'accorder la main de votre fille ; avec un gendre tel que moi vous seriez assuré de mener à bien votre tâche, en unissant nos qualités, en mettant en commun notre génie, nous arriverions vite à gouverner le monde, à devenir les maîtres incontestés de l'univers ! Or, plutôt que de réaliser cette superbe entente, que faisons-nous ? Nous nous déclarons une guerre stupide et sans merci. A quoi cela rime-t-il, je me le demande !

— Trêve de discours, docteur, vos belles phrases ne m'émeuvent en aucune manière. Mâ ne sera jamais votre femme, si moi je vous déteste, elle, vous hait peut-être encore davantage, ce qui n'est pas peu dire. Mettez-vous bien dans la tête qu'elle ne vous épousera pas !

— Soit, nous en parlerons à notre arrivée, là-bas, vous vous montrerez sans doute moins hostile à mon projet. Je ne suis pas une girouette qui tourne à tous les vents ; une fois mes décisions dûment arrêtées, rien, ni personne ne saurait m'en faire déborder.

— Puisqu'il est ainsi, illustre Paô Tchéôù, prouvez de quoi vous êtes capable, essayez donc de contre-carrer mes plans si vous l'osez.

— Soyez sans crainte, cela ne tardera pas, j'étais précisément en train d'y réfléchir.

— Dépêchez-vous car, si je ne me trompe, nous nous trouvons en ce moment au-dessus des Philippines.

— Aimable et vénéré père, s'écria la jeune fille, inquiète, où êtes-vous ? Ne m'abandonnez pas, je vous en supplie.

— Rassure-toi, je ne te quitte pas et veille sur ta sécurité.

— Mais si réellement nous allons en Europe...

— Nous n'irons pas, en revanche, ma chérie, Mô-Ang nous reverra bientôt.

— Puisses-tu dire vrai !

— Je te le jure qu'il en sera ainsi, plutôt que d'aller au pays des Yang-Go, je préférerais faire sauter l'engin et nous avec.

— Doucement, se récria le capitaine Washburn, libre à vous de mourir si vous y tenez, mes compagnons et moi, par contre, n'en avons pas la moindre envie.

— Il a raison, surenchérir Barrett, mieux vaut tenter sa chance que de se suicider bêtement.

— Personne ne vous demande votre avis, répliqua LE MAITRE DE L'INVISIBLE, mauvais, tenez-vous tranquilles et que je ne vous entende plus.

— Il y va tout de même de notre vie, s'offusqua M. Bonabel que le désespoir rendait courageux.

— Aucune importance.

— Le docteur partit alors d'un éclat de rire qui effraya tout le monde.

— Bien sûr, railla-t-il, s'adressant à Paô Tchéou, le mieux serait, n'est-ce pas, que vous sauviez votre peau et celle de votre mignonne petite fille, quitte à nous laisser tous moisir dans votre île jusqu'à notre dernier souffle ? Mais moi je ne l'entends pas de cette oreille-là. Damnation ! j'en ai assez, à la fin, et nous allons voir qui sera le plus fort !

Tel un forcené, il bondit de son siège, écarta les bras comme s'il voulait se saisir de son invisible ennemi, s'élança en avant. Puisque Paô Tchéou se trouvait là dans la fusée, il ne pouvait manquer de l'atteindre et ensuite le sort déciderait.

Le sort en était jeté en effet. Soudain, les professeurs ainsi que M. Bonabel et le capitaine Washburn virent le docteur enlacer, étreindre avec force quelqu'un dont la présence échappait à leurs regards. En vérité, une lutte féroce les mettait aux prises lui et LE MAITRE DE L'INVISIBLE, lutte au cours de laquelle ils essayaient par tous les moyens de s'étrangler mutuellement.

Tantôt c'était le docteur Faustulus qui avait le dessus, tantôt Paô Tchéou semblait triompher ; les témoins ahuris de l'étrange spectacle entendaient nettement alterner le souffle rauque et saccadé des antagonistes épuisés par leurs violents efforts. Malgré qu'il fut robuste, le docteur sentait ses forces faiblir, il reculait, reculait toujours sans cesser, pour cela, de s'acharner, tel un lion en furie, contre son singulier adversaire, de temps en temps, il poussait un juron, sa face de clown se contractait violemment cependant que tremblaient ses joues grasseuses et rebondissait son triple menton.

Soudain, il tomba en arrière, à croire qu'il avait reçu un violent coup en pleine figure, ses lèvres se violacèrent et il alla donner de la tête contre le robot occupé, indifférent et impassible, à diriger la fusée. Le docteur, sans

nul doute terrassé par Paô Tchéou qui devait le maintenir ferme à en juger par les tentatives désespérées qu'il faisait pour se dégager, se débattait avec la dernière énergie, tentait de réagir. Animes d'une même ardeur guerrière, ils ne s'aperçurent pas plus l'un que l'autre qu'ils avaient renversé l'automate lequel gisait maintenant par terre, ses bras d'acier sans cesse en mouvement comme s'il continuait toujours à piloter l'appareil.

Tout à coup, le docteur Faustulus poussa un cri perçant cependant que sa face décomposée émergeait des profondeurs de la carlingue :

— Misérable, haleta-t-il, vous avez cassé le stratomètre, maintenant, nous sommes perdus.

A peine achevait-il de prononcer ces mots que l'engin livré à lui-même, se dressait verticalement dans le ciel et pareil à une comète fonçait à une allure vertigineuse à travers les espaces infinis...

CHAPITRE VIII

LE TERME DU VOYAGE

Le brusque changement de direction du « STRATOSPHERE-EXPRESS » avait renversé tout le monde et quoique les passagers fussent fixés sur leur siège, ils ne s'en trouvaient pas moins dans une position fort pénible, la tête en bas, les pieds en l'air. Eperdus, affolés, ils se rendaient compte qu'ils traversaient les airs à une vitesse égale à celle de la lumière, sinon plus grande encore, quelques liens s'étant même détachés, M. Bonabel se vit subitement transformé en sorte d'ange planant, léger, à l'intérieur de la carlingue sans réussir à retrouver son équilibre. Semblable mesaventure arriva au professeur Lapertot qui, lui aussi, se mit à évoier sous le plafond, souple et voitigeant comme une plume. Il avait beau s'efforcer d'attraper le dossier de son siège, les mains tendues en avant, il continuait à virevolter et à se cogner contre toutes les ampoules qui, par miracle, ne s'éteignaient pas.

L'emoi des savants était tel qu'au début ils ne pouvaient proférer un seul mot, peu à peu, pourtant, ils se reprirent et finirent par trouver le moyen d'appeler leurs camarades à leur secours.

Borgsen ne tarda pas, lui non plus, à se libérer de ses courroies, à son tour il se balança au milieu de la fusée, exemple que suivirent l'un après l'autre les captifs complètement abasourdis de ce qui leur arrivait.

Bien entendu, l'événement eut pour effet de mettre un terme immédiat à la lutte acharnée des deux antagonistes. Paô Tchêôù et le docteur Faustulus se trouvaient dans une posture aussi ridicule et dangereuse que les autres, dangereuse surtout du fait que l'engin, privé désormais de pilote, poursuivait son trajet à une célérité telle que rien ne pouvait l'arrêter.

— Ah! vous avez fait du beau travail, hurla le docteur à son ennemi exécré, nous voilà propres maintenant, ce n'est plus ni en Europe ni à Mô-Ang que nous allons, mais au diable.

— Qu'importe, l'essentiel est que vous vous présentiez devant lui le premier, ricana L'INVISIBLE.

— Ma personne vous intéresse peu, je le conçois, mais songez à Mâ, le soleil de votre vie, pauvre soleil à peine naissant et que je vois sur le point de s'éteindre en même temps que la mort jettera son voile d'ombre sur nos fronts.

Paô Tchêôù semblait touché et comme frappé au cœur. Mourir n'était rien pour lui, mais penser que son enfant chérie le suivrait dans la tombe, si tombe il y avait, le remplissait d'effroi. Se pouvait-il que le lotus blanc, l'adorable colibri, la gazelle aux doux yeux périclît à la fleur de l'âge, en pleine jeunesse, en pleine beauté, non, c'était impossible, trop cruel et monstrueux à la fois, il fallait empêcher ce crime et pour sauver la précieuse existence de son enfant, était-il prêt à tous les sacrifices. Il n'hésiterait même pas, lui, l'orgueilleux, qui se croyait déjà le maître du monde à s'humilier, à solliciter l'aide du docteur.

— Si vous nous tirez de là, docteur Faustulus, résonna soudain sa voix singulièrement adoucie, je suis décidé à passer l'éponge sur ce qui s'est produit de fâcheux entre nous et à vous pardonner.

— Sehr nett, gouailla son interlocuteur, vraiment gentil à vous, illustre Paô Tchêôù, mais vos remords viennent un peu tard. En brisant le stratômeètre, vous avez donné à la fusée toute latitude de franchir à son gré les espaces et il y a beaucoup de chances pour que nous ne revoyions plus jamais la terre.

— Que dites-vous, haleta le capitaine Washburn épouvanté, il est impossible que nous restions ainsi suspendus dans les airs...

— A quoi bon chercher à vous leurrer, messieurs, répondit, râla plutôt le docteur Faustulus car il volait une fois de plus la tête en bas, mon but en créant la fusée était d'explorer l'espace interplanétaire et, si possible, d'atteindre la lune que je me proposais, au cas où je réussirais, d'annexer; à cela, il n'y avait aucune difficulté vu qu'il m'était loisible de revenir quand je voulais, Mais maintenant que le stratômeètre est hors de service,

un tel retour n'est plus possible et à supposer que nous arrivions effectivement dans la lune, dans le soleil ou toute autre planète, je nous vois condamnés à y demeurer jusqu'à la fin de nos jours.

— Terrible, épouvantable, gémit le journaliste, faisant de vains efforts pour conserver son équilibre, Seigneur! A cette pensée, je me sens devenir fou.

— Consolez-vous, dit le docteur, d'après les rapides calculs que je viens mentalement d'établir, nous n'allons pas dans la lune; à la vitesse où nous courons, nous y serions déjà, sans doute nous dirigeons-nous vers une planète bien plus éloignée de la terre, vous dire laquelle serait trop demander. Chaque seconde qui s'écoule met entre nous et le globe terrestre une distance de trois cents à trois cent cinquante mille kilomètres, si ce n'est davantage.

— Alors, vous ne voyez pas un moyen de nous sauver, docteur? s'enquit, inquiet, LE MAITRE DE L'INVISIBLE.

— Hélas! non, faites votre mea culpa, car si nous en sommes arrivés là, c'est à votre stupide entêtement que nous le devons.

Une sourde angoisse s'était emparée des malheureux. Comment l'inférial voyage allait-il se terminer, aurait-il même une fin? Plus le temps passait et plus leur anxiété grandissait. Les yeux hagards derrière leur masque transparent, il n'avaient plus rien d'humain. Et le docteur Faustulus qui, par surcroît, se faisait un malin plaisir de les effrayer davantage encore comme s'il ne les sentait pas déjà suffisamment affolés:

— Pourvu que nous ayons une assez grande provision d'oxygène pour subsister jusqu'à ce que nous échouions quelque part, ce qui me paraît assez douteux...

Parler lui devenait pénible, d'ailleurs personne ne l'écoutait plus. Envahis d'une immense lassitude, les passagers se taisaient. Peu à peu, leurs paupières s'alourdirent, leurs yeux se fermèrent et sans s'en rendre compte ils dormirent à tour de rôle, tous assez semblables à de grosses araignées accrochées au plafond.

Combien de temps s'écoula ainsi, nul n'aurait pu le dire tant leur sommeil était profond. Dans l'oubli momentané que leur procurait ce bienfaisant repos, ils se revoyaient qui en Amérique, qui en Europe, qui en Chine et même à Mô-Ang. De temps à autre Mâ poussait un petit soupir et paraissait sourire aux anges. Probablement se figurait-elle être encore à Chang-Hai dans la coquette maison de Tchouan Road, en train de soutenir une conversation animée avec Kouang-Fô, le fidèle secrétaire de son père. Que la vie était belle alors et comme elle avait été heureuse! Il faut dire qu'à ce moment-là, elle ne connaissait pas le gros homme du nom de Faustulus.

Tout à son joli rêve grâce auquel elle voguait délicieusement dans sa patrie, se retrouvait, en pensée, dans le cadre cher à son enfance, Mâ ignorait tout de ce qui se passait autour d'elle. Elle n'avait pas entendu la formidable détonation ni senti le choc brutal provoqué par la brusque irruption du « STRATOSPHERE-EXPRESS » dans une planète inconnue. De tout cela elle ne se rendait pas compte, pas plus d'ailleurs que ceux qui se trouvaient dans l'engin avec elle.

Comment, aussi, la petite Mâ aux yeux doux aurait-elle pu se douter un instant que la fusée venait d'arriver au terme de son voyage et de les déposer, elle et ses compagnons, dans le pays le plus merveilleux qu'ils eussent jamais imaginé ?

FIN

Lire le prochain fascicule intitulé :

LE ROYAUME DE P'TO-P'TO

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS GÉNÉRALES

22, rue Bergère, PARIS. — N° 205. — 4 Trimestre 1954.

Imprimé sur nos presses.